

de l'Académie de Moustiers-Sainte-Marie, a été organisée par M. H. J. Reynaud et M. J. Roubaud, avec le concours de M^{me} Latour. (MUSÉE CANTINI, MARSEILLE.)

PORTRAIT DANS LE DESSIN FRANCAIS DU XVIII^e SIÈCLE

L'exposition qui vient de s'ouvrir au Cabinet des Dessins du Louvre sert de préface à celle de l'Orangerie des Tuileries consacrée au portrait français de Watteau à David. En effet, voici réunis à nouveau, dans la spontanéité de l'esquisse, à peu près les mêmes



LANCRET. La Camargo. Dessin.

peintres principaux, mais qui nous font ici pénétrer dans les secrets de leurs travaux préparatoires.

Là aussi, le dessin du XVIII^e siècle prend des racines à la fin du Grand Siècle, avec Rigaud et Coypel, qui déjà apporte un style plus libre, que ses successeurs ne feront que développer. Ainsi Watteau, dans ses dessins à trois crayons (pierre noire, sanguine et craie) révèle-t-il un charme familier d'une touchante simplicité : s'il est avant tout pour Fragonard, Chardin, M^{me} Vigée-Lebrun, Greuze, etc., simple étude préparatoire, le portrait du XVIII^e s'intègre aussi dans des compositions, comme pour Lancret devant la Camargo ou Boucher dessinant cette jeune femme vêtue à l'espagnole. (CABINET DES DESSINS DU LOUVRE.)

G. DE ROSNAY

En une pâte très nourrie et des harmonies fraîches et claires, Gaétan de Rosnay traduit la nature sous son aspect le plus statique. Il aime la rigueur et la solidité architecturale, et ses compositions sont lisibles, équilibrées, apaisantes. Paysages, oiseaux morts, langoustes hérissées alternent sur les cimaises en un style franc, sain, qui prouve l'honnêteté et la conscience de l'artiste (GALERIE BERNARD LORENCEAU.)

AMADÉO DE SOUZA-CARDOSO

Né en 1887, au Portugal, Amadéo de Souza-Cardoso est mort en 1918. Il vint à Paris en 1906 et ne rentrera dans son pays natal qu'à la guerre. C'est dire qu'il appartient à l'École de Paris. D'ailleurs son œuvre le prouve, située dans le mouvement cubiste de l'époque, mais avec une richesse de coloris et parfois une certaine densité qui sont propres au peintre. (CASA DE PORTUGAL.)

A. DE SOUZA-CARDOSO.
Cuisine de la maison de Manhufe. 1913.





un moyen d'exprimer totalement ses rêves, ses hantises, ses émotions et son amour de la nature. La nature, il ne peut d'ailleurs jamais s'en passer, et lorsqu'il dessine la plage c'est qu'il est vraiment au bord de la Méditerranée ; de même qu'il ne peut peindre une nature morte sans le secours des objets jusqu'à la fin du tableau.

Ce tableau, fébrilement composé, dans la

Arbres et terres.

Photo Galerie Art vivant.



fougue du premier élan, il l'achèvera plus tard, à force de le regarder, de l'aimer, de le confronter aussi avec le motif ; et lorsque certaines toiles ont une opacité de matière qui atteint parfois le relief, c'est parce que dans sa frénésie de peindre il se reprend sans cesse pour mieux atteindre son but ; c'est que l'œuvre résiste à cette sorte de corps à corps entre le peintre et son modèle.

Il y a une vie intense dans ces longues coulées de pâte broyée, dans ces harmonies éclatantes ou assourdies, ces compositions d'une étouffante densité, où le ciel est plombé et la foule animée ; une vie chaotique où les formes sont balayées par le souffle de l'inspiration (un peu comme chez Soutine) et où le motif trouve son point d'équilibre dans le déséqui-



Nu.

libre, sa logique dans une invention nouvelle. C'est cette invention, jamais gratuite, toujours humaine, qui fait la valeur de l'œuvre de Cottavoz, tandis que son style se rattache à cette famille des peintres expressionnistes, dont Van Gogh est peut-être, pour les modernes, le plus véhément des chefs de file.

On peut suivre l'évolution de l'œuvre de Cottavoz, déterminer les thèmes d'inspiration et les moyens techniques qu'il emploie ; mais partout c'est le même homme, le même peintre, lyrique et passionné, qui aime son art comme d'autres leur terre.

Jean-Albert CARTIER.